

Janus pédagogue, ou les *deux* images de l'enseignant ¹

Olivier Maulini
Université de Genève
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

2011

Mon investissement très profond dans l'institution scolaire (...) vient sans doute de l'immense déception, inconsolable, que produit en moi le décalage entre la face nocturne et détestable et la face diurne et suprêmement respectable de l'école.
Pierre Bourdieu

On sait que les miroirs peuvent déformer. Si l'*image* des enseignants² est d'abord (comme l'indique le dictionnaire) leur portrait tel qu'il est *réfléchi* par la société, il ne faut pas prendre cette réplique pour la vérité. Mais sans doute ne faut-il pas non plus la mésestimer, tant ce que représente une profession dans l'imaginaire collectif peut peser sur ce qui est concrètement attendu d'elle à l'arrivée, donc sur son statut social, son travail, le sens de son travail, son moral : jusqu'à l'image qu'elle a *d'elle-même*, et qui la porte vers l'avant ou l'amène au contraire à déprimer (Maulini, 2009).

Les enquêtes d'opinion montrent à cet égard des résultats ambigus : la majorité des enseignants pensent par exemple que leur image, leur aura, leur prestige, se sont progressivement et nettement dégradés dans l'esprit de leurs élèves, des parents, des médias et du grand public ; les hommes seraient plus pessimistes que les femmes ; les professeurs du second degré davantage que les instituteurs (Ranjard, 1984 ; Lantheaume & Hélou, 2008 ; Gavillet-Mentha, 2011). En France, 70% des enseignants de moins de 30 ans affirment qu'ils sont considérés comme des nantis sans mérite par le reste de la société, contre 56% de l'ensemble de l'échantillon interrogé (Rayou & Van Zanten, 2004, p. 200). Mais le vrai paradoxe vient de la comparaison entre l'avis des professionnels et celui de la population globale censée mal les juger : entre 80 et 90% des Français estiment en effet que les enseignants aiment leur métier et sont compétents dans leur domaine ; et ces chiffres auraient plutôt progressé (CSA, 2005). En somme, la place est enviée, mais l'engagement admiré : message contradictoire ou façon de le nuancer ?

Tout se passe en fait comme si l'enseignant n'avait pas *une image*, mais bien *deux* dans nos sociétés : de face, le maître est dévoué ; à revers, c'est un fonctionnaire embusqué ; le tout permutable, bien sûr, en fonction de la cause à défendre et de l'humeur des sondés. La preuve que le reflet du pédagogue d'aujourd'hui est une sorte de Janus à deux figures, symétriquement dessinées ? Une preuve par l'image, c'est forcé.

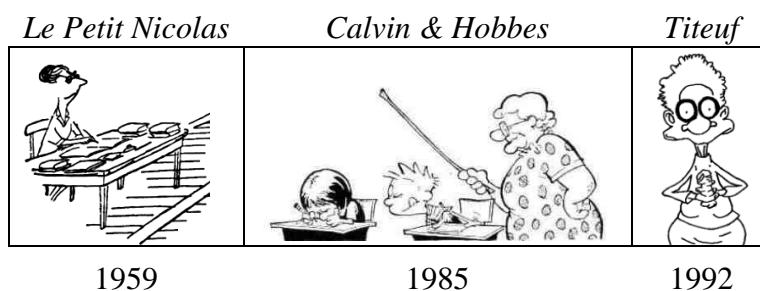
¹ Article publié dans la revue *Résonances*, Mensuel de l'école valaisanne, 9, 4-6.

² Le masculin utilisé dans ce texte est purement grammatical. Il renvoie à des collectifs composés aussi bien d'hommes que de femmes, d'enseignants que d'enseignantes, etc.

Côté ombre : un *planqué* dépassé

Commençons par la face arrière, le côté sombre du cliché. Que rencontre-t-on comme enseignants lorsqu'on a douze ans et qu'on lit – cela arrive – en dehors de l'école, des bandes dessinées ? Par exemple la maîtresse de *Titeuf* (Suisse), celle de *Calvin* (Etats-Unis) ou, à peine plus ancienne, celle du *Petit Nicolas* (France). Et que voit-on de commun entre ces trois images du métier, malicieusement et partout renvoyées ? De vieilles filles bien raides et mal embouchées. Qui ne sourient jamais, parce que leurs élèves ne les amusent pas et qu'elles ne sont pas là pour les enchanter. Trois mines sévères, derrière des lunettes sans grâce et à verres épais. Des leçons ennuyeuses, ponctuées de coups de baguette et de punitions éculées. Et, évidemment, des enfants (surtout des garçons...) qui tournent en bourrique ces trois parodies d'autorité, dont l'austérité apparente souligne le vrai défaut de compétence et d'humanité.

Les trois fois, la maîtresse est tout sauf ouverte : elle sent le renfermé. Elle n'est pas moderne : sa pédagogie est dépassée. Bref, l'institutrice est littéralement et visuellement *une planquée* : cloîtrée dans l'institution ; réduite à sa fonction ; ne comprenant rien à la jeunesse, rien aux hommes, donc rien aux pulsions vitales des garçons ; sanctionnant tout mouvement, toute initiative, toute question ; imposant des savoirs sans attrait qu'ingurgitent seulement les élèves les plus complaisants (Agnan, Susie...), ceux que les cancre d'aujourd'hui traitent en général et volontiers de « bouffons ».



Ces caricatures n'ont pas prétention à rendre compte de la réalité. Au contraire : elles nous font rire (jaune ?) parce qu'elles forcent le trait, qu'elles campent un corps enseignant « hors du monde », déphasé, prétendant préparer les élèves à une vie au grand large qu'il n'aurait lui-même, et par vocation, jamais expérimentée. Ces satires entretiennent-elles une injuste réputation ou sont-elles l'expression d'une part de vérité ? C'est toute l'ambiguïté des stéréotypes, mis à jour ou datés : ils ne simplifient pas pour faire comprendre, pour éclairer, mais au contraire pour actionner, voire renforcer les préjugés. Pour nous en convaincre, tournons notre Janus de 180°.

Côté lumière : un *outsider* inspiré

Voilà donc la face diurne de l'enseignant, le moment où le vilain crapaud se transforme, d'un doux regard, en beau prince tout-puissant. Quittons la bande dessinée pour passer au cinéma, là où les adolescents vont chercher, de nos jours, les figures épiques auxquelles ils aspirent – en marge de l'école – à s'identifier.

Inutile de s'appesantir sur Gandalf (Tolkien) ou Dumbledore (Rowling) : des sages tellement fantastiques qu'ils transforment chacune de leurs leçons en énigme, les apprentissages de leurs disciples en aventures et le moment de l'examen final en rite initiatique... Car même hors magie, les éducateurs sur écran sonnent faussement ordinaires : Gérard Klein-Viktor Novak (« l'Instit »), Robin Williams-*John Keating* (« le Cercle des poètes disparus ») ou Michelle Pfeiffer-*Lou Anne Johnson* (« Esprits rebelles ») ne sont, par exemple, ni l'un ni l'autre myope, ankylosé ou borné. Œil clair, corps alerte, esprit vif, ils réenchangent au contraire – en guérisseurs des âmes – tout ce qu'ils choisissent de toucher. Qu'ont-ils donc en commun, pour ainsi se distinguer ?



D'abord ils viennent du *dehors*, et ils y retournent une fois leur mission terminée. Ensuite, et logiquement, ils aèrent le dedans : ils croient en leurs élèves, les surprennent, provoquent leurs intelligences, les libèrent paradoxalement en les fascinant. Pour cela, ils affrontent l'adversité (Lou Anne Johnson calme sa classe par le karaté...), ils renversent les règles (John Keating fait déchirer les manuels ; il monte sur les tables et les fait escalader...), ils bousculent leurs collègues résignés (Viktor Novak – ancien juge pour enfants, instituteur tardif, itinérant et amateur de grosses cylindrées – déclare qu'« *aucun de mes élèves n'est en échec scolaire ; il est important qu'ils puissent tous apprendre à apprendre, et mon enseignement doit leur profiter à tous, sans exception.* »). L'inspiration et l'énergie de ces battants sont proportionnelles à l'inertie de la tradition et à l'obscurantisme d'enseignants du sérail qu'ils s'obstinent à convaincre ou à neutraliser pour que leur pédagogie – la vraie ! – puisse triompher. Seuls les *outsiders* semblent vraiment posséder la passion et l'intelligence du métier.

L'enseignant, ce (z)héros ?

Conclusion : l'enseignant apporte la lumière, à condition d'être parachuté, atypique, déviant, insolent, persévérant, séduisant, charismatique, bref, tout le contraire du gratte-papier de la pénombre, fût-il dûment formé et assermenté. Une chercheuse britannique a analysé une vingtaine de films et de séries télévisées anglophones tournés entre 1939 et aujourd'hui

(Ellsmore, 2005). Elle a observé que les personnages d'enseignant efficace ont toujours une vocation plutôt qu'un diplôme ; que leurs expériences hors de l'école (armée, marine, ingénierie, droit, etc.) leur permettent d'entrer en contact avec leurs élèves « d'une manière impossible pour un professeur conventionnel » ; qu'ils agissent en marge de collègues et de supérieurs le plus souvent présentés comme « inefficaces, moribonds ou carrément malveillants ». Le titre de son livre : « *Carry on, teachers !* » « *Allez-y, les enseignants !* » Sauvez le monde en sauvant la jeunesse, donc en changeant l'enseignement !

Au final, une image renverse effectivement l'autre : soit les maîtres sont des héros ; soit ils sont des zéros. Ils renouvellent tout, ou ne sortent pas de leur trou. Ils sont beaux, inventifs et entreprenants, ou prostrés, démunis, déplaisants. Ou ils sont coupés du monde, ou ils l'engouffrent dans l'école, ce qui dépoussière l'institution et redonne (enfin !) son sens à l'instruction.

Le portrait n'est donc pas noir ou blanc, il est zébré. Tout clair, puis tout foncé. Triomphe du rédempteur (*recto*) contre déclin du radoteur (*verso*). On voit dans le tableau ci-dessous, et sans doute pas par hasard, que les zéros comme les héros sont tous et toujours *solitaires*. Pour le reste, leurs traits se répondent terme à terme. Les deux images de l'enseignant rêvé et de l'enseignant abhorré forment ensemble l'oxymore sur lequel fantasment peut-être, pour le coup, nos sociétés désorientées : un non conformiste d'antan ?



<i>Espace occupé</i>	Planqué	Outsider
<i>Puissance exprimée</i>	Dépassé	Inspiré
<i>Rapport au temps</i>	Vieux	Moderne
<i>Apparence</i>	Disgracieux	Séduisant
<i>Visage</i>	Crispé	Souriant
<i>Vue</i>	Myope	Clairvoyant
<i>Corps</i>	Rigide	Souple
<i>Rapport aux règles</i>	Conformiste	Insoumis
<i>Rapport à la tradition</i>	Répétitif	Inventif
<i>Rapport à la transmission</i>	Ennuyeux	Surprenant
<i>Rapport au savoir</i>	Borné	Curieux
<i>Rapport à l'espoir</i>	Résigné	Entreprenant
<i>Rapport aux pairs</i>	Solitaire	Solitaire

Références bibliographiques

- CSA (2005). L'image des enseignants auprès des Français. *Monde de l'éducation*, 339. Paris : Institut CSA.
- Ellsmor, S. (2005). *Carry on Teachers ! Representations of the Teaching Profession in Screen Culture*. UK-Stroke on Trent & USA-Sterling : Trentham Books.
- Gavillet-Mentha, (2011), F. (2011). *Un métier désenchanté. Parcours d'enseignants secondaires*. Lausanne : Antipodes.
- Lantheaume, F. & Hérou, Ch. (2008). *La souffrance des enseignants. Une sociologie pragmatique du travail enseignant*. Paris : PUF.
- Maulini, O. (2009). L'image de l'enseignant dans la société... Et l'image de la société dans l'enseignant ? *Enjeux pédagogiques*, 14, 21-22.
- Ranjard P. (1984). *Les enseignants persécutés*. Paris : Robert Jauze.
- Rayou, P. & van Zanten, A. (2004). *Enquête sur les nouveaux enseignants. Changeront-ils l'école ?* Paris : Bayard.